

André Breton (1896 – 1966) : Ode à Charles Fourier



Ode à Charles Fourier

En ce temps-là je ne te connaissais que de vue

Je ne sais même plus comment tu es habillé

Dans le genre neutre sans doute on ne fait pas mieux

Mais on ne saurait trop complimenter les édiles

De t'avoir fait surgir à la proue des boulevards extérieurs

C'est ta place aux heures de fort tangage

Quand la ville se soulève

Et que de proche en proche la fureur de la mer gagne ces coteaux tout spirituels

Dont la dernière treille porte les étoiles

Ou plus souvent quand s'organise la grande battue nocturne du désir

Dans une forêt dont tous les oiseaux sont de flammes

Et aussi chaque fois qu'une pire rafale découvre à la carène

Une plaie éblouissante qui est la criée aux sirènes

Je ne pensais pas que tu étais à ton poste

Et voilà qu'un petit matin de 1937

Tiens il y avait autour de cent ans que tu étais mort

En passant j'ai aperçu un très frais bouquet de violettes à tes pieds

Il est rare qu'on fleurisse les statues à Paris

Je ne parle pas des chienneries destinées à mouvoir le troupeau

Et la main qui s'est perdue vers toi d'un long sillage égare aussi ma mémoire

Ce dut être une fine main gantée de femme

On aimait s'en abriter pour regarder au loin

Sans trop y prendre garde aux jours qui suivirent j'observai que le bouquet

était renouvelé

La rosée et lui ne faisaient qu'un

Et toi rien ne t'eut fait détourner les yeux des boues diamantifères de la
place Clichy

Fourier es-tu toujours là

Comme au temps où tu t'entêtais dans tes plis de bronze à faire dévier le train

des baraques foraines

Depuis qu'elles ont disparu c'est toi qui es incandescent

Toi qui ne parlais que de lier vois tout s'est délié

Et sens dessus dessous on a redescendu la côte

Les lèvres entrouvertes des enfants boudant le sein des mères dénudées
Et ces nacres d'épaules et ces fesses gardant leur duvet
S'amalgament en un seul bloc compact et mat d'écume de mer
Que saute un filet de sang

Sur un autre plan

Car les images les plus vives sont les plus fugaces

La manche du temps hume la muscade

Et fait saillir la manchette aveuglante de la vie

Sur un autre plan

D'aucuns se prennent à choyer dans les éboulis au bord des mares

Des espèces qui paraissent en voie de s'encroûter définitivement

Mais qui les circonstances aidant ne semblent pas incapables d'une
nouvelle reptation

Et passent pour nourrir volontiers leur vermine

On répugne à trancher leurs œufs sans coque

Leur frai immémorial glisse sur la peur

Tu les a connues aussi bien que moi

Mais tu ne peux savoir comme elles sont sorties lissées et goulues de l'hivernage

Tu pensais que sur terre la création d'essai qui avait nécessité des
modèles

carnassiers d'ample dimension n'avait pas résisté au premier déluge
alors

que précisais-tu une deuxième création sur l'Ancien Continent et une

troisième en Amérique avaient trouvé grâce devant un second déluge de
sorte que l'homme qui en était issu pouvait attendre de pied ferme et
même

qu'il lui appartenait de précipiter à son avantage les créations 4, 5, etc...

Dieu de la progression pardonne-moi c'est toujours le même mobilier

On n'est pas mieux pourvu sous le rapport *des contre-moules* antirat et
antipunaise

Par ma foi les grands hagards de la faune préhistorique

Ne sont pas si loin ils gouvernent la conception de l'univers

Et prêtent leur peau halitueuse aux ouvrages des hommes

Pour savoir comme aujourd'hui le commun des mortels prend son sort

Tâche de surprendre le regard du lamantin

Qui se prélassé au zoo dans sa baignoire d'eau tiède

Il t'en dira long sur la vigueur des idéaux

Et te donnera la mesure de l'effort qui a été fourni

Dans la voie de *l'industrie attrayante*

Par la même occasion

Tu ne manqueras pas de t'enquérir des charognards

Et tu verras s'ils ont perdu de leur superbe

Le rideau jumeau soulevé

Tu seras admis à contempler dans son sacre

Une main de sang empreinte à l'endroit du cœur sur son tablier impeccable

le boucher-soleil

Se donnant le ballet de ses crochets nickelés

Pendant que les cynocéphales de l'épicerie
Comblés d'égards en ces jours de disette et de marché noir
A ton approche feront miroiter leur côté luxueux
Parmi les mesures que tu préconisais pour rétablir l'équilibre de population
(Nombre de consommateurs proportionné aux forces productives)
Il est clair qu'on ne s'en est pas remis au *régime gastrosophique*
Dont l'établissement devait aller de pair avec la légalisation des
mœurs phanérogames
On a préféré la bonne vieille méthode
Qui consiste à pratiquer des coupes sombres dans la multitude fantôme
Sous l'anesthésique à toute épreuve des drapeaux

Fourier il est par trop sombre de les voir émerger d'un des pires cloaques de
l'histoire

Epris du dédale qui y ramène

Impatients de recommencer pour mieux sauter

Sur la brèche

Au premier défaut du cyclone

Savoir *qui* reste la lampe au chapeau

La main ferme à la rampe du wagonnet suspendu

Lancé dans le poussier sublime

Comme toi Fourier

Toi tout debout parmi les grands visionnaires
Qui crus avoir raison de la routine et du malheur
Ou encore comme toi dans la pose immortelle
Du Tireur d'épine

On a beau dire que tu t'es fait de graves illusions
Sur les chances de résoudre le litige à l'amiable
A toi le roseau d'Orphée

D'autres vinrent qui n'étaient plus armés seulement de persuasion
Ils menaient le bélier qui allait grandir
Jusqu'à pouvoir se retourner de l'orient à l'occident
Et si la violence nichait entre ses cornes
Tout le printemps s'ouvrait au fond de ses yeux

Tour à tour l'existence de cette bête fabuleuse m'exalte et me trouble
Quand elle a donné de la tête le monde a tremblé il y a eu d'immenses clairières
Qui par places ont été reprises de brousse
Maintenant elle saigne et elle paît

Je ne vois pas le pâtre *omnitone* qui devrait en avoir la garde
Pourvu qu'elle reste assez vaillante pour aller au bout de son exploit
On tremble qu'elle ne se soit contaminée dès longtemps près des marais
Sous la superbe Toison si sournoisement allaient s'élaborer des poisons

Le drame est qu'on ne peut répondre de ces êtres de très grandes proportions
qu'il advient au génie de mettre en marche et qui livrés à leurs propres ressources
n'ont que trop tendance à s'orienter vers le néfaste à plus forte raison si le recours
à un néfaste partiel et envisagé comme transitoire à l'effet même de réduire dans
la suite le néfaste entre dans les intentions dont ils sont pétris

Sans prix

A mes yeux et toujours exemplaire reste le premier bond accompli dans le sens de
l'ajustement de structure

Et pourtant quelle erreur d'aiguillage a pu être commise rien n'annonce le règne de
l'harmonie

Non seulement Crésus et Lucullus

Que tu appelaï à rivaliser aux *sous-groupes des tentes de la renoncule*

Ont toujours contre eux Spartacus

Mais en regardant d'arrière en avant on a l'impression que les *parcours de bonheur*
sont de plus en plus clairsemés

Indigence fourberie oppression carnage ce sont toujours les mêmes maux dont tu
as marqué la civilisation au fer rouge

Fourier on s'est moqué mais il faudra bien qu'on tâte un jour bon gré mal gré de
ton remède

Quitte à faire subir à l'ordonnance de ta main telles corrections d'angle

A commencer par la réparation d'honneur

Due au peuple juif

Et laissant hors de débat que sans distinction de confession la libre rapine parée
du nom de commerce ne saurait être réhabilitée

Roi de passion une erreur d'optique n'est pas pour altérer la netteté ou réduire
l'envergure de ton regard

Le calendrier à ton mur a pris toutes les couleurs du spectre

Je sais comme sans arrière-pensée tu aimerais

Tout ce qu'il y a de nouveau

Dans l'eau

Qui passe sous le pont

Mais pour mettre ordre à ces dernières acquisitions et qui sait par impossible se
les rendre propices

Ton vieux bahut en cœur de chêne est toujours bon

Tout tient sinon se plaît dans ses douze tiroirs

Fourier qu'a-t-on fais de ton clavier

Qui répondait à tous par un accord

Réglant au cours des étoiles jusqu'au grand écart du plus fier trois-mâts
depuis les entrechats de de la plus petite barque sur la mer

Tu as embrassé l'unité tu l'as montrée non comme perdue mais
comme intégralement

réalisable

Et si tu as nommé « Dieu » ç'a été pour inféré que ce dieu tombait sous le
sens (*Son corps est le feu*)

Mais ce qui me débuche à jamais la pensée socialiste

C'est que tu aies éprouvé le besoin de différencier du moins en quadruple *forme*
la virgule

Et de faire passer la clef de sol de seconde en première ligne dans la notation
musicale

Parce que c'est le monde entier qui doit être non seulement retourné mais
de toutes parts aiguillonné dans ses conventions

Qu'il n'est pas une manette à quoi se fier une fois pour toutes

Comme pas un lieu commun dogmatique qui ne chancelle devant le doute
et l'exigence ingénus

Parce que le « *Voile d'airain* » a survécu à l'accroc que tu lui as fait

Qu'il couvre de plus belle la *cécité scientifique*

« Personne n'a jamais vu de molécule, ni d'atome, ni de lien atomique et
sans doute ne les verra jamais » (Philosophe). Prompt démenti : entre en
se dandinant la molécule du caoutchouc

Un savant bien que muni de lunettes noires perd la vue pour avoir assisté à
plusieurs milles de distance aux premiers essais de la bombe atomique (les
journaux)

Fourier je te salue du Grand Canon du Colorado

Je vois l'aigle qui s'échappe de ta tête

Il tient dans ses serres le mouton de Panurge

Et le vent du souvenir et de l'avenir

Dans les plumes de ses ailes fait passer les visages de mes amis

Parmi lesquels nombreux ceux qui n'ont plus ou pas encore de visage

Parce que persistent on ne peut plus vainement à s'opposer les rétrogrades

conscients et tant d'apôtres du progrès social en fait farouchement
immobilistes

que tu mettais dans le même sac

Je te salue de la Forêt Pétrifiée de la culture humaine

Où plus rien n'est debout

Mais où rodent de grandes lueurs tournoyantes

Qui appellent la délivrance du feuillage et de l'oiseau

De tes doigts part la sève des arbres en fleur

Parce que disposant de la pierre philosophale

Tu n'as écouté que ton premier mouvement qui était que de la tendre
aux hommes

Mais entre eux et toi nul intercesseur

Pas un jour qu'avec confiance tu ne l'attendisses pendant une heure dans

les jardins du Palais Royal

Les attractions sont proportionnelles aux destinées

En foi de quoi je viens aujourd'hui vers toi

Je te salue du Nevada des chercheurs d'or

De la terre promise et tenue

A la terre en veine de promesses plus hautes qu'elle doit tenir encore

Du fond de la mine d'azurite qui mire le plus beau ciel

Pour toujours par - delà cette enseigne de bar qui continue à battre

la rue d'une ville morte – Virginia City – « Au vieux baquet de sang »

Parce que se perd de plus en plus le sens de la fête

Que les plus vertigineux autostrades ne laissent pas de nous faire regretter ton

trottoir à zèbres

Que l'Europe prête à voler en poudre n'a trouvé rien de plus expédient que de prendre

des mesures de défense contre les confetti

Et que parmi les exercices chorégraphiques que tu suggérais de multiplier

Il serait peut- être temps d'omettre *ceux du fusil et de l'encensoir*

Je te salue de l'instant où viennent de prendre fin les danses indiennes

Au cœur de l'orage

Et les participants se groupent en amande autour des brasiers à la

prenante odeur de pin – pignon contre la pluie bien aimée

Une amande qui est une opale

Exaltant au possible ses feux rouges dans la nuit

Parce que tu as compris que l'état *surcomposé* ou *supra-mondain* de l'âme
(qu'il

ne s'agit plus de reporter à l'autre monde mais de promouvoir dans celui-
ci)

devrait entretenir des relations plus étroites avec l'état *simple inframondain*,

le sommeil, qu'avec l'état *composé* ou *mondain*, la veille, qui leur est
intermédiaire

Je te salue de la croisée des chemins en signe de preuve et de la
trajectoire

toujours en puissance de cette flèche précieusement recueillie à
mes

ethnographe
pieds : « Il n'y a pas de séparation, d'hétérogénéité entre le
surnaturel et le naturel (le réel et le surnaturel). Aucun hiatus. C'est
un « continuum », on croit entendre André Breton : c'est un

qui nous parle au nom des Indiens Soulteaux »

Parce que si le serpent à sonnettes était une de tes bêtes noires du moins tu n'as
pas

douté que les passions sans en excepter celles que la morale fait passer pour

les plus indignes égarements de l'esprit et des sens constituent un
cryptogramme

invisible que l'homme est appelé à déchiffrer.

Et que tenant pour hors de question que la nature et l'âme humaine répondent au
même modèle

Dare-dare tu t'es mis en quête de repères dans le potager

Je te salue du bas de l'échelle qui plonge en grand mystère dans
la *kiwa* hopi et sacrée ce 22 août 1945 à Mishongnovi à l'heure où
les serpents d'un nœud ultime marquent qu'ils sont prêts à opérer
leur

conjonction avec la bouche humaine

Du fond du pacte millénaire qui dans l'angoisse a pour objet de
maintenir

l'intégrité du verbe

Des plus lointaines ondes de l'écho qu'éveille le pied frappant
impérieusement le sol pour sceller l'alliance avec les puissances qui
font

lever la graine

Fourier tranchant sur la grisaille des idées et des aspirations d'aujourd'hui ta
lumière

Filtrant la soif de mieux-être et la maintenant à l'abri de tout ce qui pourrait la
rendre

moins pure quand bien même et c'est le cas je tiendrais pour avéré que

l'amélioration du sort humain ne s'opère que très lentement par à-coups au
prix de

revendications terre à terre et de froids calculs le vrai levier n'en demeure pas moins

la croyance irraisonnée à l'acheminement vers un futur édénique et après tout c'est

elle aussi le seul levain des générations ta jeunesse

« Si la série des cerisistes est en nombreuse réunion à son grand verger, à un quart de lieue du phalanstère, il convient que, dans la séance de quatre à six heures du soir, elle voie se réunir avec elle et à son voisinage

1° Une cohorte de la phalange voisine et des deux sexes, venue pour aider aux cerisistes ;

2° Un groupe de dames fleuristes du canton, venant cultiver une ligne de cent toises de Mauves et Dahlias qui forment perspective pour la route voisine, et bordure en équerre pour un champ de légumes contigu au verger ;

3° Un groupe de la Série des légumistes, venu pour cultiver les légumes de ce champ ;

4° Un groupe de la Série des mille fleurs, venu pour la culture d'un autel de secte, placé entre le champ de légumes et le verger de cerisiers ;

5° Un groupe de jouvencelles fraisistes, arrivant à la fin de la séance, et

*sortant de cultiver une clairière garnie de fraisiers dans la forêt voisine ;
A cinq heures trois quarts, des fourgons suspendus partis du phalanstère
amènent le goûter pour tous ces groupes :il est servi dans le castel des
cerisistes, de cinq heures trois quarts à six un quart, ensuite les groupes se
dispersent après avoir formé des liens amicaux et négocié des réunions
industrielles ou autres pour les jours suivants »*

Pointant sur champ d'étoiles la main hardiment portée vers la ruche où la reine

Herschel rassemble ses satellites connus et non encore découverts en haine

irréductible de la frustration en tous genres qui découvre à la honte des
sociétés

les plus arrogantes le visage noirci d'un enfant près d'un four d'usine et
s'abîme

dans la douceur des coups frappés par l'horloge de Pol de Limbourg ton tact

suprême dans la démesure

Au grand scandale des uns sous l'œil à peine moins sévère des autres soulevant
son

poids d'ailes ta liberté

Ode à Charles Fourier,

Revue « Fontaines », 1947